

Trévires, et en dernier lieu par un « mélange de Romains. » Ayant trouvé le terme de *Laeti* dans un auteur du temps, il l'applique sans aucune recherche exacte sur son sens aux habitants du Rham, de sorte que le bourg qui s'était formé autour du fameux castel de Galien s'appelait à son avis *Laetorum Burgus*. Il termine le passage sur les origines de notre capitale par cette phrase qui respire une satisfaction assez naïve: « Voilà, après les recherches convenables, et sans recourir à des étymologies aussi ridicules que fabuleuses, ce qu'il y a de vrai dans l'origine de Luxembourg. » Il avait peut-être en vue *Pierret* qui avait dérivé ce nom d'un personnage imaginaire *Lucilius*.

Dans la suite, Bertholet publia dans un appendice au sixième volume un recueil d'inscriptions romaines trouvées dans le Luxembourg qu'il avait vues au collège et au palais de Mansfield. Il les interprète à sa façon en citant des passages de *Le Beuf*, dont un assez étendu sur les druides. (1)

Epoque franque.

L'histoire de la période franque est dans l'ouvrage de Bertholet celle de Clovis et du royaume d'Austrasie en général. D'après Grégoire de Tours, il raconte les guerres de ces princes et les conflits sauvages qui ensanglantaient leurs palais. En général, il n'est pas très habile à dégager le sens d'événements importants et à les mettre en relief, même quand il s'agit de faits de l'histoire ecclésiastique; de cette façon, le baptême de Clovis en 496 lui fournit simplement l'occasion d'expliquer par une note marginale l'origine de la sainte ampoule de Reims. Naturellement l'hagiographie occupe une place importante dans cette partie; les vies des saints Walfroy, Géry, Remacle, Hubert, Amalberge, Willibrord et Irmine sont racontées avec tous les détails, surtout les faits miraculeux. Pour les passages consacrés aux saints belges et à l'évêché de Trèves, il utilisa les études de Fisen qui étaient très appréciées à cette époque. (2) Il cite généralement plusieurs sources et les compare entre elles pour des points de détail, sans faire de la critique à proprement parler. La vie de saint *Willibrord* est un résumé de celle d'Alcuin, mais il connut aussi celle qui fut écrite en vers par l'abbé epternacien *Thiofrid*. Pour celle de saint Hubert, il utilisa l'ouvrage du jésuite *Jean Roberti*. (3)

D'autres passages p. ex. celui sur le sanctuaire de Hamm montrent qu'il connaissait aussi le *Luxemburgum Sacrum* d'*Alexandre Wiltheim*. (4)

1) L'abbé Jean Le Beuf, 1687-1760, un des plus grands érudits de l'époque, membre de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres, publia de 1739 à 1743 trois volumes de *Dissertations sur l'histoire civile et ecclésiastique* de Paris. Il était en correspondance avec tous les grands savants de son temps.

2) Le jésuite liégeois Barthélémy Fisen, 1591-1649, publia plusieurs études sur l'histoire religieuse du diocèse de Liège. Il est considéré comme un historien très savant mais crédule à l'excès.

3) Jean Roberti, né à St.-Hubert, 1569-1659, frère d'un abbé de N.-D. de Münster, est connu surtout par ses ouvrages de polémique contre les réformés.

4) Cet ouvrage a été publié par Jules Wilhelm au volume 62 des *Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal*.